

Chacun de nous a une part de gloire, celui-ci pour sa moustache, celle-là pour son talent. Cela se glane dans les stades, dans les bordels ou les palais, qu'importe. Supposons que chacun, détenteur de cette part et la trouvant maudite, se décide à la jeter dans une sorte de poubelle. Toute la question est de fabriquer la poubelle et de savoir dans quel lieu la poser.


Il est évident que cela doit être lointain, si lointain que nul jamais ne puisse rattraper ce qu'il vient de jeter. On pourrait imaginer au milieu de la poubelle une sorte d'attracteur, une sorte de puits de gloire, une sorte de trou noir, qui l'avalerait ou la pomperait, mais ne pourrait jamais la rendre. Chacun mettrait au trou sa petite part de gloriole.

Je répète qu'il faudrait que ce soit un lieu inaccessible pour que nul n'ait jamais l'idée ni la possibilité d'aller jamais réclamer ce qu'il a donné. Dans un espace inexistant, une chose ou un être impossible recevrait ainsi la puissance et la gloire. Dans la langue archaïque des mythes cela se résumait à peu près ainsi :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté!

Bien sûr, c'est une utopie. Les gens qui sont et font sérieux préfèrent la gloire ou la peste qu'ils nomment réelles... » (Michel Serres).

C. Votre écho

 Quels mots choisiriez-vous pour faire le portrait que Matthieu dresse de celui qui va prononcer le Sermon sur la montagne ?

Nous vous suggérons de répondre à cette question, mais sommes aussi disposés à répondre à celles que vous souhaiteriez poser à propos de nos deux premières études.

Deuxième étude

Période du 15 au 29 octobre 1999

Qui ose parler ainsi ?

Mt 3,13 - 5,2

1. Pour entrer dans le texte

La lecture de ce long passage qui précède le Sermon sur la montagne vise à bien comprendre les deux versets qui ouvrent le discours de Jésus : *"A la vue des foules, Jésus monta dans la montagne. Il s'assit, et ses disciples s'approchèrent de lui. Et, prenant la parole, il les enseignait"* (5,1-2). Nous nous intéressons plus particulièrement aux personnages en présence, et surtout, évidemment, à l'identité de Jésus. Dans notre passage, celui qui enseigne sur la montagne et prononce cette « parole impossible » devant les disciples et devant les foules nous est présenté dans sa relation avec eux. Le récit met en évidence ce qui confère à Jésus son autorité particulière.

Nous ne revenons pas au tout début de l'évangile. Dans les deux premiers chapitres, Matthieu a déjà donné quelques indications sur l'identité de Jésus dans sa manière de raconter les « récits de l'enfance » et dans les titres donnés à Jésus (Christ, Fils de David, Roi des Juifs, Emmanuel, Fils de Dieu), puis, au début du ch. 3, il a parlé de l'apparition de Jean prêchant dans le désert un baptême de repentance, annonçant la venue d'un *"plus fort que lui"*. Le récit qui nous retiendra commence avec la venue de Jésus vers Jean.



Lire d'une traite Mt 3,13-5,2. Puis, reprenant la lecture, observer comment interviennent les personnages qui nous intéressent : Jésus, les disciples, la foule ; ce qui en est dit, ce qu'ils disent éventuellement eux-mêmes. Souligner en particulier les paroles de Jésus : ce sont les premières dans l'évangile de Matthieu.

Nous proposons le plan suivant pour ce passage :

A. Jésus fils de Dieu

a) Baptême de Jésus par Jean (3,13-17)

b) Tentations de Jésus (4,1-11)

B. Le règne s'approche

a) Installation en Galilée (4,12-16)

b) L'appel des disciples (4,17-22)

c) L'Evangile pour les foules (4,23-25)

Qu'est-ce que Jésus découvre de son identité dans le récit du baptême et dans sa confrontation avec Satan ?

Comment la proclamation que "*le Règne des cieux s'est approché*" devient-elle réalité pour les disciples et pour les foules ?

2. Pour éclairer la lecture

A. Jésus fils de Dieu

Dans ce passage, le narrateur montre comment Jésus reçoit son identité de fils à travers une révélation mystique qui suit le baptême et comment il est immédiatement mis en demeure de rendre compte de la manière dont il entend assumer ce rôle devant Dieu et devant son peuple.

d'Assyrie, comme toi-même !" (Traités et serments dans le Proche-Orient ancien. Supplément au Cahier Evangile 81, p. 73). La confession de l'unicité de Dieu qui caractérise le peuple d'Israël est déjà, d'une certaine manière, une résistance aux pouvoirs des puissants de ce monde. Pour Jésus, être fils ne consiste donc pas à demander pour lui-même l'amour dû à Dieu, mais s'inscrit dans la perspective de fidélité d'un peuple à son Dieu. Chemin d'humilité (Mt 11,28-30 ; 21,1-11), renversement des pouvoirs (Mt 20,20-28 ; 22,34-40), témoignage de la puissance de l'amour.

L'appel et l'enseignement des disciples – de tous les temps – peut être compris dans cette perspective : comme une invitation à partager la même manière de vivre, le même témoignage. Cela signifie qu'il faut inventer chaque jour une manière d'être digne de la Royauté de Dieu, à la fois dans la plus grande fidélité à l'Écriture et dans la liberté la plus imaginative ! Car l'évangile dont les disciples sont les porteurs n'est pas réservé à un usage interne : de tout temps il est lumière pour la foule de ceux qui marchent dans les ténèbres !

C'est pour cela que la mention de la foule, avant et après l'enseignement de Jésus aux disciples, mais aussi dans tout l'évangile, est essentielle. Constamment, Jésus se préoccupe de la rencontrer, de la guérir, de la conduire... (8,1.18 ; 9,8 ; 11,7 ; 12,23...). En tout temps, elle reste – avec les nations ou les païens de 28,20 – ce qui empêche la communauté des disciples de se replier sur elle-même.

B. La gloire...

A propos de la gloire des royaumes, voici un texte de Michel Serres :

« La gloire est la pire des pestes, je ne parle pas par image. Elle tue ceux qui ne l'ont pas, elle tue ceux qui croient l'avoir, elle tue ceux qui la désirent. Elle transforme une idée médiocre en trait de génie, un geste ignoble en exemple héroïque, un grimoire faux en livre-événement, un bavardage ringard en découverte scientifique. Nous savons où mène la gloire, c'est pourquoi nous pouvons être un peu plus sages que nos pères.

"guérissait toute maladie et toute infirmité" : voilà, pour Mt, un des aspects essentiels de l'activité de Jésus, qu'il développera dans les chapitres 8 et 9, juste après le discours-enseignement des ch. 5 à 7 (voir notre étude d'introduction).

"de grandes foules le suivirent" : Mt souligne ici que ce ne sont pas les seuls disciples qui suivent Jésus, mais "*beaucoup de foules*" (Cf. 8,1 ; 14,13 ; 19,2 ; 20,29 ; 21,9) ; la prédication de Jésus est extrêmement populaire dans "*toute la Syrie*" (l'expression pourrait désigner l'ensemble de la Syrie et de la Palestine). Les foules représentent pour Mt l'horizon de l'activité de Jésus et de la mission chrétienne : l'évangile n'est pas réservé, il vise large, il a comme perspective les nations.

3. Pour aller plus loin

A. De Jésus, des disciples et des foules

Dans notre étude d'introduction, nous avons présenté les versets qui introduisent et qui concluent le discours des chapitres 5 à 7, qui mettent en scène Jésus, les disciples et les foules. Les chapitres que nous venons de lire nous permettent un commentaire à ce sujet : il y a une profonde cohérence dans les relations qu'entretiennent ces trois "personnages". Tout d'abord dans la manière dont Jésus habite son rôle messianique et son titre de Fils de Dieu. A plusieurs reprises, nous avons souligné qu'il ne se situait pas devant Dieu autrement que n'importe quel juif pieux et fidèle, que pour lui Fils de Dieu ne signifiait pas autre chose qu'être pleinement humain, sans rechercher une autre cohérence de vie que celle proposée à tout être humain par l'AT, le Deutéronome en particulier : "*Tu aimeras le Seigneur ton Dieu...*". Il faut ajouter que Matthieu transmet aussi à travers le récit sa profonde conviction : Jésus est Fils comme personne ne le fut, ne l'est ou le sera jamais !

Remarquons que les textes du Deutéronome auxquels Jésus se réfère font écho à des écrits assyriens dans lesquels le roi demande pour son fils non seulement le respect, mais l'amour de ses vassaux ! "Tu aimeras Assurbanipal, le grand prince héritier fils d'Assarhaddon, roi

a) Baptême de Jésus par Jean (3,13-17)

"Alors paraît Jésus" : le verbe signifie aussi se présenter, survenir. Pour Mt, le baptême est le moment de la manifestation publique de Jésus. Les lecteurs connaissent déjà son identité messianique (Fils de David et Fils de Dieu) : la généalogie et la conception par l'Esprit saint les ont éclairés sur ce point. Le récit ajoute ici quelque chose à cette première information. En effet, il serait étonnant que, connaissant l'identité de Jésus, les lecteurs ne se posent pas la question : « Mais pourquoi Jésus vient-il vers Jean demander le baptême ? En a-t-il vraiment besoin ? » S'ils ne le font pas, le personnage de Jean le fait à leur place... il trouve ce baptême déplacé et tente de l'empêcher ! Pourquoi ? "*C'est moi...*" : les paroles de Jean laissent entendre qu'il y a renversement des rôles : c'est le plus fort (cf. 3,13), celui qui vient pour baptiser dans l'Esprit saint, qui devrait baptiser Jean, qui lui ne baptise que dans l'eau ! C'est Jean qui aurait besoin d'être baptisé, et non Jésus !

Pourtant, Jésus insiste. "*Maintenant*" : il est bien décidé à ouvrir son ministère par ce signe ; il ne se dérobe pas à l'appel qu'a fait entendre le Baptiste à tout le peuple, et en particulier à ses dirigeants Pharisiens et Sadducéens, appel à "*produire du fruit qui témoigne de la conversion*" (Mt 3,8). Il faut comprendre ici la conversion comme l'acte de se tourner entièrement vers Dieu, de placer toute son existence devant Dieu, d'exposer sa vie à la volonté de Dieu. Jésus explicite sa volonté de recevoir le baptême de Jean en disant qu'il s'agit d' "*accomplir toute justice*". Dans l'évangile de Mt, c'est la première parole de Jésus. L'évangéliste réserve d'ailleurs ce verbe "*accomplir*" à Jésus : la vie de Jésus "*accomplit*" ce qu'annonçait l'AT ; en outre, Jésus respecte jusqu'au bout les exigences de la Torah, qu'il réinterprète de façon souveraine pour les siens (Mt 5-7). C'est le sens de "*toute justice*".

Justice est un mot cher à Mt. La justice accompagne et donne un contenu à la venue du Règne des cieux. Le mot est difficile à traduire : que signifie-t-il au juste ? Si chez Paul il désigne la justification, l'acte gratuit par lequel Dieu nous déclare justes, chez

Matthieu l'accent porte sur la droiture, une qualité spirituelle que nous recevons certes de la grâce de Dieu, mais qui a une portée éthique. La justice est l'effort que l'être humain déploie en réponse à la bonté de Dieu, pour mettre en œuvre sa volonté : c'est la foi en action, la pratique de la piété, qui se rapportent aussi bien à Dieu qu'au prochain. Nous retrouverons le mot à plusieurs reprises dans le Sermon sur la montagne : Mt 5,6.10.20 ; 6,1.33. En demandant le baptême, Jésus déclare vouloir assumer la condition de l'être humain qui reçoit de Dieu son identité et sa "sainteté" et qui ordonne sa vie à la volonté de Dieu.

"Baptisé" : sur le baptême proprement dit, le récit est extrêmement bref. Il ne s'intéresse pas à la description du baptême, mais à ce qui va se passer lorsque Jésus sort de l'eau... "Les cieux s'ouvrent..." L'expression fait écho à des passages bien connus de l'AT. "Ah ! si tu déchirais les cieux..." (Es 63,19), "Les cieux s'ouvrent..." (Ez 1,1) : on disait dans certains milieux du judaïsme de l'époque que depuis le prophète Malachie - le dernier des écrits prophétiques - le ciel était resté fermé. Lors du baptême de Jésus, la communication se rétablit, Dieu se révèle et parle à nouveau. L'événement a une portée mystique : seul Jésus "vit l'Esprit de Dieu". Mais on peut penser qu' "une voix" s'adresse à tous. Elle reprend en la modifiant assez profondément une parole d'Es 42 (premier chant du Serviteur du Seigneur) relu à la lumière du Ps 2,7. Ce sont des textes qui tracent la ligne d'une vocation de service et d'obéissance. "Celui qu'il m'a plu de choisir" : on pourrait aussi traduire – et nous le préférons ! – "en lui je prends mon plaisir" : Mt place la vocation de Jésus dans la perspective d'une attitude qui plaît à Dieu. Dieu se plaît à reconnaître en Jésus un homme qui se tourne vers lui !

b) Tentations de Jésus (4,1-11)

Ce récit condense un débat auquel Jésus a été confronté durant tout son ministère : que signifie le fait d'être le fils bien aimé, le Fils de Dieu ? La question demande autre chose qu'une réponse théorique. C'est dans sa manière de vivre que Jésus va y répondre. "Fut conduit par l'Esprit" : littéralement amené, transporté en haut,

sont associées au ministère de Jésus : pour eux, c'est la forme que prend la venue du Royaume ! Intervention gratuite, invitation à recevoir une formation. On peut noter aussi que dès le début de son ministère, Jésus s'entoure de partenaires.

"je vous ferai pécheurs d'hommes" : l'expression est-elle de Jésus ? Elle n'est pas très explicite ! Elle pourrait désigner une proposition de gagner des humains à la conviction que Dieu règne et à la pratique d'une existence conforme à cette conviction ! Jésus promettrait ainsi de former ceux qui le suivent pour les associer à sa mission. Les disciples, rappelons-le (cf. notre première étude), sont aussi, pour Mt, les chrétiens des générations à venir (Cf. Mt 28,20ss).

"aussitôt" : l'expression, ajoutée à la concision du récit, laisse entrevoir l'urgence de la décision que l'évangile propose.

c) L'Évangile pour les foules (4,23-25)

Pour les foules, la venue du Royaume prend une autre forme.

"parcourant" : en grec, c'est le verbe principal, « il parcourait ». Le récit insiste ainsi sur le déplacement constant de Jésus, qui a le souci d'aller partout. Mt récapitule ensuite l'activité de Jésus en Galilée à l'aide de trois participes : enseignant, prêchant, guérissant.

"il enseignait" : l'enseignement de Jésus concerne tout particulièrement l'interprétation des Écritures, la référence à la "tradition" ("vous avez entendu qu'il a été dit...").

"dans leurs synagogues" : cette interprétation est en tension avec celle que donnent les rabbins dans les synagogues ; la communauté mathéenne a pris ses distances (ou a été mise à distance) par rapport aux synagogues...

"proclamait" : la prédication ne concerne pas les Écritures comme référence au passé, mais leur accomplissement ; c'est "l'évangile" du Royaume (première mention du terme évangile chez Mt, alors que Mc en fait le titre de son œuvre ; Mc 1,1).

occupés et annexés par les Assyriens et leurs habitants déportés. On leur a donné le nom de "district – en hébreu *gehl* – des nations" (Es 8,23), ce qui a donné "*Galilée des nations*". Rappelons que "nations" veut dire aussi "païens". Même si le territoire a été rejudaïsé au temps des Macchabées, il est resté habité par une population mélangée de juifs et de païens.

"*Le peuple qui marchait dans les ténèbres*" : pour Mt, le début de l'activité de Jésus correspond très concrètement à cet éblouissement d'un peuple enfermé dans les ténèbres du non sens, de l'oppression, de la misère, de la maladie, de la souffrance et de la mort. "*Une grande lumière*" : si Esaïe saluait la naissance d'un futur roi de Juda comme signe que Dieu, malgré tout ce qui pouvait pousser à en douter, restait indéfectiblement fidèle à sa promesse, Mt reprend la conviction profonde qui l'habitait et salue ainsi les débuts du ministère de Jésus.

b) L'appel des disciples (4,17-22)

La grande lumière annoncée par Esaïe correspond pour Mathieu à la venue du Règne des cieux, dont le récit va mettre en évidence les effets très concrets pour les disciples, puis pour les foules.

"*Jésus commença*" : le verbe a un sens fort ; c'est vraiment l'inauguration du ministère public de Jésus (Cf. 16,21 le commencement de l'annonce de la Passion).

"*Règne des cieux*" : chez Mt comme chez les auteurs juifs de l'époque, « cieux » est une métaphore pour dire Dieu. L'expression Règne ou Royaume de Dieu ou des cieux signifie donc que Dieu règne ! Sa royauté, son règne ou son royaume fonctionne sur des valeurs qui lui sont propres, en contradiction avec les valeurs de ce monde. Le récit des tentations laissait entendre que les royaumes de ce monde étaient sous la coupe de Satan. Lorsque Dieu règne, c'est autre chose : les chapitres 5 à 7 le développeront !

"*Il vit deux frères*" : le récit laisse entendre qu'il n'y a pas une longue étape préparatoire ; deux personnes exerçant un métier peu estimé

comme soulevé de la plaine du Jourdain jusqu'aux contrées montagneuses et désertiques de Juda. Le désert, où l'on souffre en général de la soif et de la faim, passe pour être le lieu du séjour traditionnel des démons. C'est l'Esprit que Jésus vient non seulement de recevoir, mais de voir au baptême qui le conduit dans ce lieu. Le lien entre les deux récits est évident : l'attachement de Jésus à Dieu va être menacé ! "*Pour être tenté*" : le verbe signifie essayer, faire l'essai, faire une tentative, tester ; ensuite éprouver ; enfin tenter dans le sens de chercher à séduire, à corrompre. Dans la ligne de ce qui précède, nous préférerons "*être testé*", tout en sachant qu'il y a évidemment un côté séducteur dans les propositions de Satan. C'est la qualité de Fils de Dieu qui va être évaluée : comment Jésus l'endosse-t-il ? Le "*diable*", *diabolos*, ce qui divise ou celui qui divise, par opposition au *symbolos*, ce qui unit, relie. Mt utilise d'autres termes pour désigner le diable : le tentateur, Satan (en hébreu, l'adversaire, l'accusateur)...

"*Quarante jours et quarante nuits*" : l'expression figure le temps de la marche au désert, mais aussi le temps de retraite de deux personnages centraux de l'AT, Moïse et Elie (Cf. Ex 24, 18 ; 34,28 ; 1 R 19,8), qui apparaîtront à nouveau lors de la transfiguration (Mt 17,3-4 ; noter que la voix céleste interviendra dans ce récit pour dire la même chose que lors du baptême : 17,5).

"*Si tu es le Fils de Dieu*" : Comment comprendre le "si" ? Comme une invitation à habiter d'une certaine manière cette identité, en suggérant qu'être fils de Dieu donne un pouvoir, sur le plan économique (production de la nourriture), religieux (maintien sur Dieu) ou politique (séduction de toute-puissance et de gloire personnelle). On retrouvera à la fin de l'évangile des questions analogues dans la bouche des passants, des grands prêtres et des scribes (Mt 27,40.43). Le centurion romain chargé de l'exécution de Jésus sera le premier à confesser que Jésus est "Fils de Dieu", crucifié ! Entre les tentations et la passion, le récit va montrer comment Jésus assume son identité de Fils de Dieu, passant de la signification « diabolique » à une signification "symbolique".

Si Satan lui propose de devenir manipulateur des foules grâce à son pouvoir de Fils, Jésus résiste en se référant à une parole qui n'est pas la sienne, il ne parle pas à partir de lui-même. "*Il est écrit*" : Jésus se positionne devant le diable comme un juif fidèle qui réfère son existence à l'Écriture ; le verbe "accomplir" est à l'arrière plan de ce dialogue entre Jésus et son adversaire.

"*L'homme ne vivra pas seulement de pain...*" : citation de Dt 8,3 selon la traduction des Septante ; Jésus se réfère à ce que l'Écriture dit de l'être humain et de ce qui le fait vivre.

"*toute parole sortant de la bouche de Dieu*" : on peut traduire "*à travers la bouche de Dieu*", "*bouche de Dieu*" désignant celui qui parle au nom de Dieu (Moïse et Aaron, Ex 41,3-17 ; Es 1,20, Jr 1,9 ; Ez 3,27 ; Mi 4,4) ; Mt emploie souvent l'expression "*ce que le Seigneur avait dit par/à travers le prophète*" (1,22 ; 2,5.15.17.23 ; 3,3 ; 8,17...). Jésus veut donc conformer sa vie entière à l'Écriture.

"*La Ville Sainte*" : il s'agit évidemment de Jérusalem, la ville que Dieu sanctifie de sa présence, symbolisée par le temple. "*Le faite*" désigne les deux portiques qui se déploient comme des ailes des deux côtés du temple ; l'un des deux donne sur la vallée du Cédron, dans un à-pic impressionnant ! Le psaume cité par le diable dit la confiance que l'être humain "*qui habite où se cache le Très Haut*" peut avoir en lui : "*De ses ailes il te fait un abri, et sous ses plumes tu te réfugies*" (Ps 91,1.4). Le diable oublie d'ailleurs une partie des versets qu'il cite : "*Car il chargera ses anges de te garder dans toutes chemins*" (Ps 91,11 TOB), c'est-à-dire dans l'existence de tous les jours. Il ne s'agit donc pas de parler sur des miracles surgissant dans des situations extrêmes pour prouver une filialité divine ou vérifier la réalité de la protection du Seigneur. Là aussi la réponse de Jésus est claire : il ne veut rien vivre d'autre que la fidélité quotidienne d'un juif pieux (Dt 6,16 ; allusion à l'épisode de la marche dans le désert, à Massa [mot hébreu qui signifie épreuve], où les fils d'Israël mirent le Seigneur à l'épreuve en disant : "*Le Seigneur est-il au milieu de nous, oui ou non ?*" Les Hébreux voulaient obliger Dieu, par l'intermédiaire de Moïse, à agir pour les secourir. Jésus évoquera aussi, lors de sa

passion, qu'il n'envisage pas de faire appel à des anges pour le secourir (Mt 26,53).

"*Il lui montre*" : montrer pour faire envie : les publicistes modernes n'ont rien inventé... La "*gloire*", dans le sens des royaumes du monde, est déterminée par la réputation, la renommée, le pouvoir ; dans le sens biblique, elle jaillit plutôt de la densité intérieure, du poids (sens du mot hébreux) d'une personne, de sa présence ou de son action ; on comprend que le mot soit presque exclusivement réservé à Dieu !

"*si tu te prosternes*" : le "si" change d'objet, il ne s'agit plus de vérifier ou de démontrer la filialité divine, mais de se soumettre à Satan et en fait de renoncer très concrètement à cette filialité !

"*Le Seigneur ton Dieu tu adoreras...*" : troisième citation du Dt (6,13). Elle concerne l'entrée du peuple dans la terre promise et sa relation à cette terre ; la tentation est grande de la considérer non comme un don de Dieu, mais comme une conquête et une possession... ce qui change fondamentalement toutes choses ! Rappelons l'importance de Dt 6 dans la piété juive : c'est là que se trouve le Shema "*Ecoute Israël... Tu aimeras le Seigneur ton Dieu...*" Cf. Mt 22,37). Le débat entre Jésus et Satan porte bien sur l'essentiel !

"*ils le servaient*" : c'est la fin de l'épreuve ; le verbe désigne en particulier le service de la table ; ce à quoi Jésus a renoncé lui est apporté maintenant comme un don...

B. Le Règne s'approche

a) Installation en Galilée (4, 12-16)

"*Jean avait été livré*" : comme Mc, Mt situe le début du ministère de Jésus après la fin de celui du Baptiste. "*Jésus se retire en Galilée*" : la Galilée est non seulement éloignée de la Judée, mais considérée d'un point de vue religieux comme un lieu de moindre importance. Jésus retournera en Judée à la fin de son ministère : il y sera jugé, condamné et exécuté. Les évangiles synoptiques organisent leur récit autour de ce voyage vers la Judée et en particulier vers Jérusalem. En 732 av. JC, "*les territoires de Zabulon et de Nephtali*" ont été